



GOTTINIAUX

Adrien François Constant

Naissance : 22 janvier 1924 à Armentières.

Domicile : 31, rue Deceuninck à Armentières.

Père : Arthur GOTTINIAUX, tisseur.

Mère : Maria WARLOP, ménagère.

Fratrie : 1 frère et 3 sœurs.

Profession : tisseur.

Informations :

Date et lieu d'arrestation : En 1942, Adrien Gottiniaux s'engage pour trois ans au 12e Régiment de Cuirassiers d'Orange (Vaucluse). Il est ensuite employé comme planton (soldat montant la garde) au Ministère de la Guerre à Vichy (Allier). Il travaille également pour l'Armée Secrète (A.S.) qui regroupe plusieurs mouvements de résistance. Il est arrêté par la Gestapo le 18 septembre 1943 sur dénonciation d'une voisine d'Armentières qui se trouve à Vichy avec son amant allemand. Il est interné à la prison militaire allemande de la Mal-Coiffée à Moulins (Allier). Il est ensuite transféré à Dijon (Côte-d'Or) puis au camp de transit du Frontstalag 122 à Compiègne.

Motif : déporté politique, membre de la Résistance.

Date de déportation : déporté en train depuis Compiègne (Oise) le 22 janvier 1944, le jour de son 20e anniversaire, à destination de Buchenwald (Allemagne).

Lieux d'internement : Buchenwald puis au Kommando de Rottleberode et Buchenwald à nouveau.

Matricule : 42532 à Buchenwald.

Occupation : après la quarantaine obligatoire des nouveaux prisonniers arrivés au camp, il est affecté au kommando de travail de Rottleberode pour le compte des usines « Junkers Flugzeug und Motorenwerke » (assemblage de trains d'atterrissage) et pour le projet de construction d'armes secrètes. Sur sa carte de travail de Buchenwald il est mentionné comme schlosser, serrurier. Il est ensuite rapatrié à Buchenwald et travaille dans l'usine d'armement, Gustloff-Werk II, située à côté du camp.

Date et lieu de décès : décédé le 9 février 1945 à Buchenwald à l'âge de 21 ans.

Cause du décès : mort en déportation. Le 9 février 1945, alors qu'il travaille à l'usine Gustloff Werke, l'armée alliée lance un raid et bombarde l'usine. La sirène sonne l'alarme, Adrien quitte l'usine pour se protéger, avec deux de ses camarades Henry Heynard et Navarre. Henry Heynard, seul survivant, raconte qu'après s'être mis à l'abri dans leur block (baraquement), ils sortent dans la cour se pensant plus en sécurité. Henry Heynard entend ses deux amis discuter à quelques mètres de lui lorsqu'un bruit effroyable retentit. Le souffle des bombes, tombées à une dizaine de mètres, a « pulvérisé » le corps d'Adrien et celui de Navarre. Malgré d'intenses recherches le corps d'Adrien ne sera jamais retrouvé.

Mention « Mort pour la France » : oui.

Informations militaire et résistance : membre de la résistance.